

## Gérard ENCAUSSE dit PAPUS 1865-1916



Sources : Gallica (BnF), vie et œuvre de Papus, la Rose-Croix de Gérard de Sède

En 1854, Eliphas Levi (à l'état-civil Alphonse-Louis Constant 1810-1875) publie Dogmes et Rituel de la Haute Magie où il ressuscite le Nyctéméron d'Apollonius de Tyane (16-97) où Papus est le nom d'un ... médecin ...

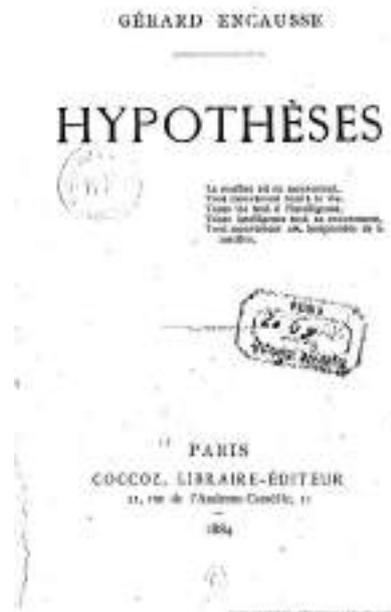
Le 13 juillet 1865, à la Corogne (Espagne), naissance de Gérard Anaclet Vincent ENCAUSSE, de François Louis, français, chimiste, et de Irène PEREZ-SIERRA, espagnole « gitane qui prétendait descendre de Cagliostro » in la Rose-Croix de Gérard de Sède

En 1869, il rentre en France avec son père

Il passe toute sa jeunesse à Paris où il étudie la médecine ...



En 1884, il publie ses Hypothèses

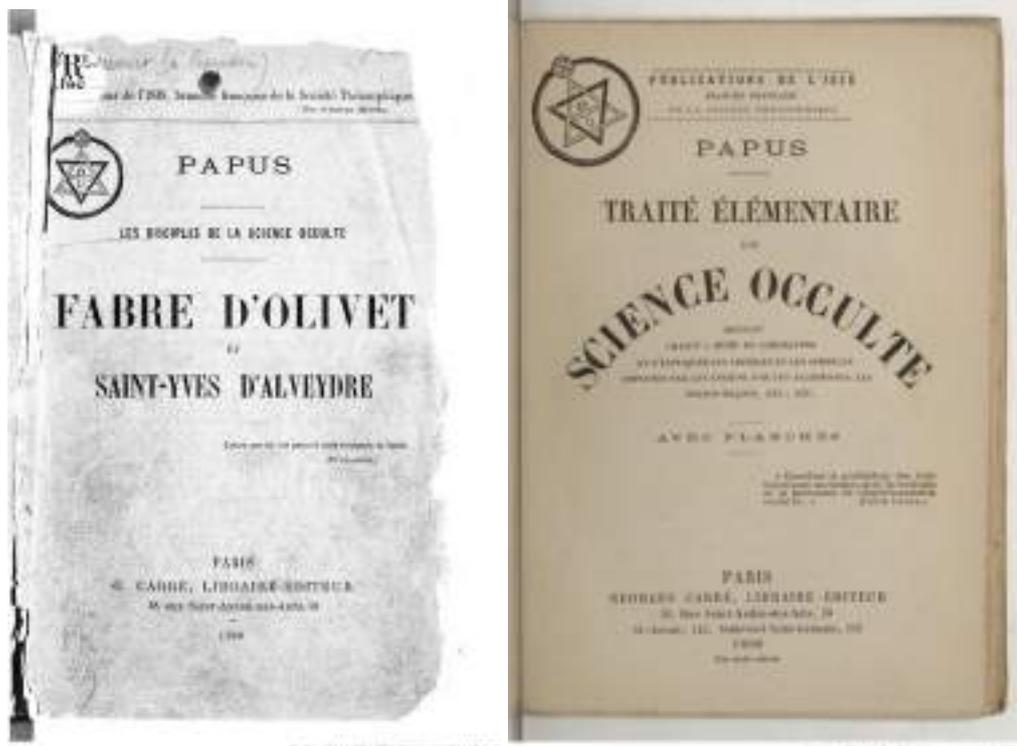


Dans le Bulletin municipal officiel de la ville de Paris du 17 novembre 1886, conseil de révision à titre d'indispensables soutiens de famille 9<sup>ème</sup> arrondissement ENCAUSSE Gérard-Anacleto-Vincent

« Vivant à Montmartre, il fréquentait le cabaret du Chat Noir ... C'est là qu'il rencontra l'abbé Alta, successeur d'Eliphas Lévi, et H. P. Blavatsky qui l'initia à la médecine secrète de l'Inde et l'enrôla dans la société Isis ». in la Rose-Croix de Gérard de Sède

En 1887, il publie L'Occultisme contemporain ...

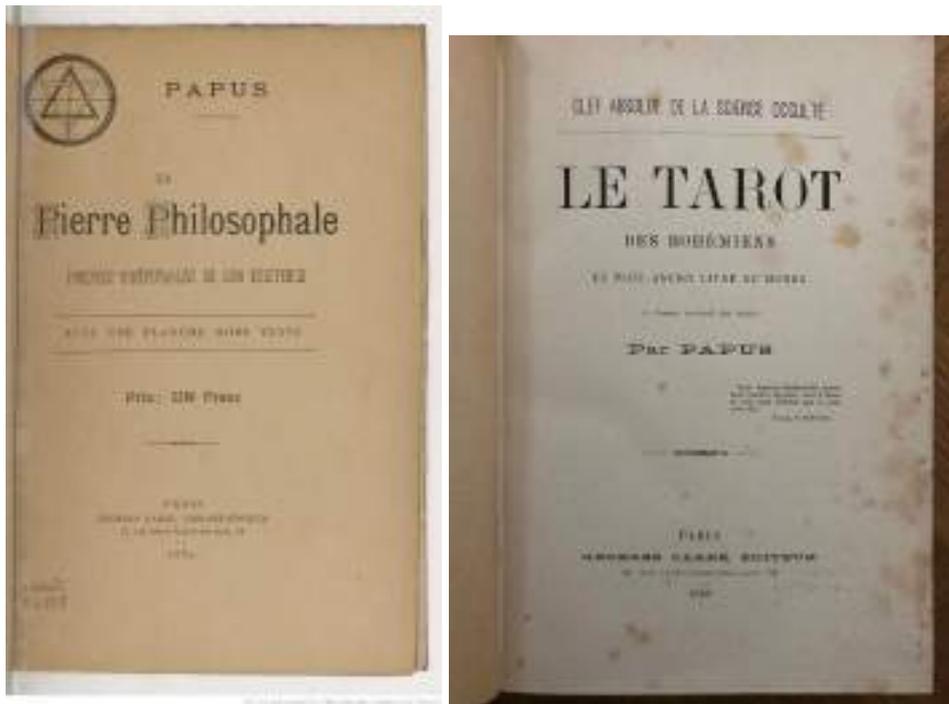
En 1888, il rompt avec la société théosophique de Mme Helena Blavatsky (1831-1891) et publie Les Disciples de la science occulte ... Traité élémentaire de science occulte



Dans la Revue spirite du 15 décembre 1888 : « maître Papus ... qui demeure ... à la librairie Carré, 58, rue Saint-André des Arts. »

En 1889, il s'affilie à l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix fondée la même année par Joséphin Péladan (1858-1918) ...

Il publie la même année La Pierre philosophale et Le Tarot des bohémiens



Vers 1889, il crée la revue le voile d'Isis



En 1890, il fonde le Groupe Indépendant des Etudes Esotériques qui compte jusqu'à 350 membres (!) et qui ouvre une "faculté de sciences hermétiques" ...

En 1890, il publie un Essai de physiologie synthétique

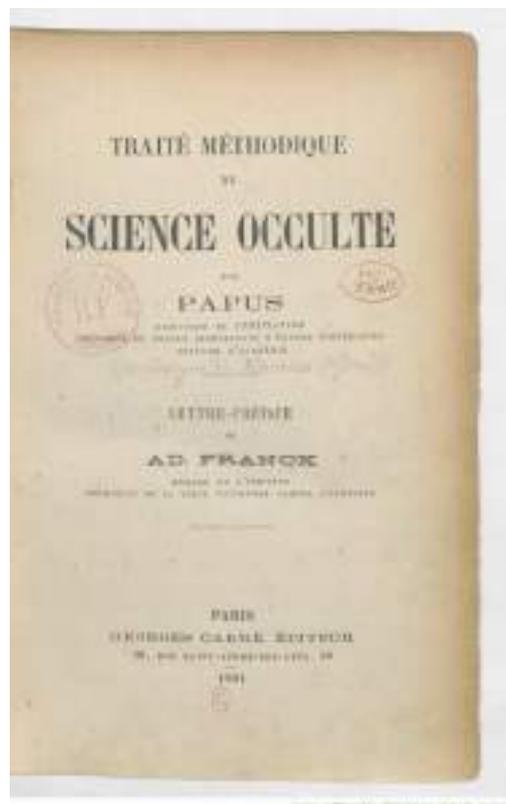
En 1890, dans la revue d'hypnologie du Dr J. Luys, il rédige une critique sur l'ouvrage de ce dernier les émotions dans l'état d'hypnotisme

Dans le Journal Officiel du 14 juillet 1890, il est nommé officier d'académie

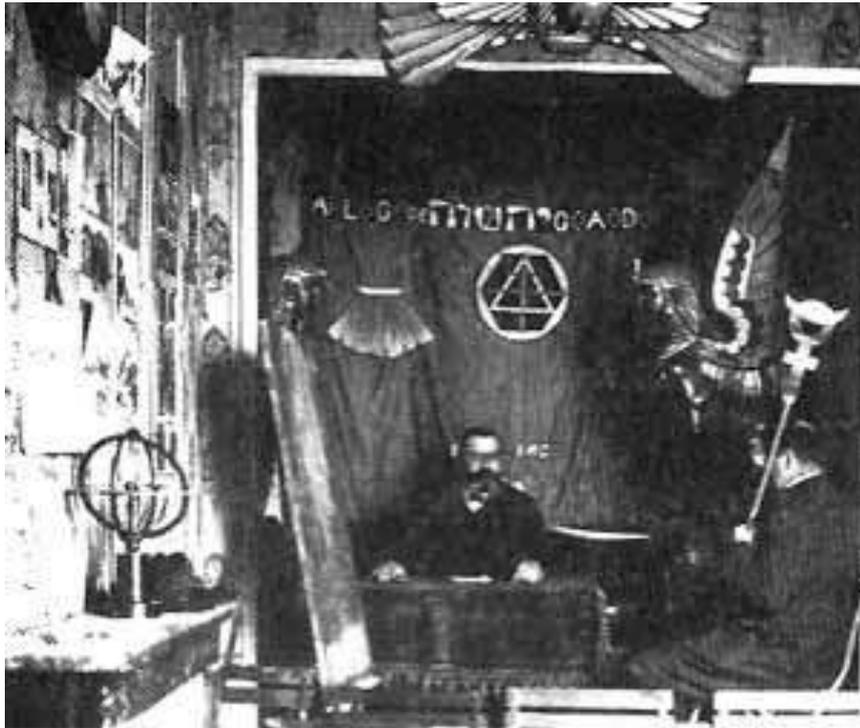
Dans la Lanterne du 29 juillet 1890, il est chef de clinique dans le service du Dr J. Luys à l'hôpital de la Charité

Dans les Annales de psychiatrie et d'hypnologie de 1891, il est chef du laboratoire hypnotique de la Charité et rédige un article sur « les sorciers de village et la suggestion »

En 1891, il publie (en 2 tomes) son Traité méthodique des sciences occultes et crée avec Augustin Chaboseau (1868-1946) l'Ordre martiniste, une société paramaçonnique qui existe toujours et dont la revue L'Initiation paraît jusqu'en 1914 ...



L'arrière-boutique de la librairie du merveilleux devient la salle de réunion des activités martinistes



La réalité de ces apparitions commence donc aujourd'hui à être admise. Pour l'expliquer, Allan-Kardec et ses disciples n'ont rien trouvé de mieux que leur théorie des esprits. Mais, si cette théorie est respectable comme doctrine, comme explication elle est un peu sommaire. Je n'ai pas besoin de dire que les savants se sont mis en quête d'une autre hypothèse. La meilleure me paraît être celle qui a été trouvée par un physiologiste de grand mérite, M. Gérard Encausse, chef de clinique à la Charité; elle a, en effet, l'avantage d'être basée sur certaines observations caractéristiques.

D'après M. Encausse, les manifestations spirites ne seraient autre chose que des manifestations hypnotiques transcendantes; le jeune savant a mis en parallèle ces deux sortes de manifestations et démontré à peu près l'étroit rapport qui les unit.

Il résulte de cette comparaison que le médium, comme le sujet hypnotique, passerait par quatre phases différentes, faciles à constater scientifiquement: l'état de veille, qui se caractérise chez le *médium* comme chez le *sujet* par une impressionnabilité extrême, et qui se traduit, chez l'un comme chez l'autre, par des phénomènes d'intuition; l'état de léthargie, qui s'annonce par une insensibilité profonde, dans le sujet comme dans le médium, et qui s'affirme, chez le premier, par un développement considérable de la force nerveuse, dans le second, par une action dynamique de cette même force; l'état de catalepsie, qui se révèle par la raideur des membres et la fixité du regard, et qui est une sorte d'état neutre, de période d'inertie; enfin, l'état de somnambulisme lucide, où l'on retrouve l'apparence de l'état de veille, et qui rend possible, chez le sujet, le « changement de personnalité », chez le médium, le phénomène analogue de l'« incarnation ».

Pour résumer la théorie très récente et si originalement scientifique de M. Encausse, je ne puis mieux le faire qu'en donnant la loi qu'il a lui-même formulée :

*La vie peut, dans certaines conditions, sortir de l'être humain; elle peut prendre corps, se matérialiser, s'objectiver même, devenir palpable et visible, produire des apparitions.*

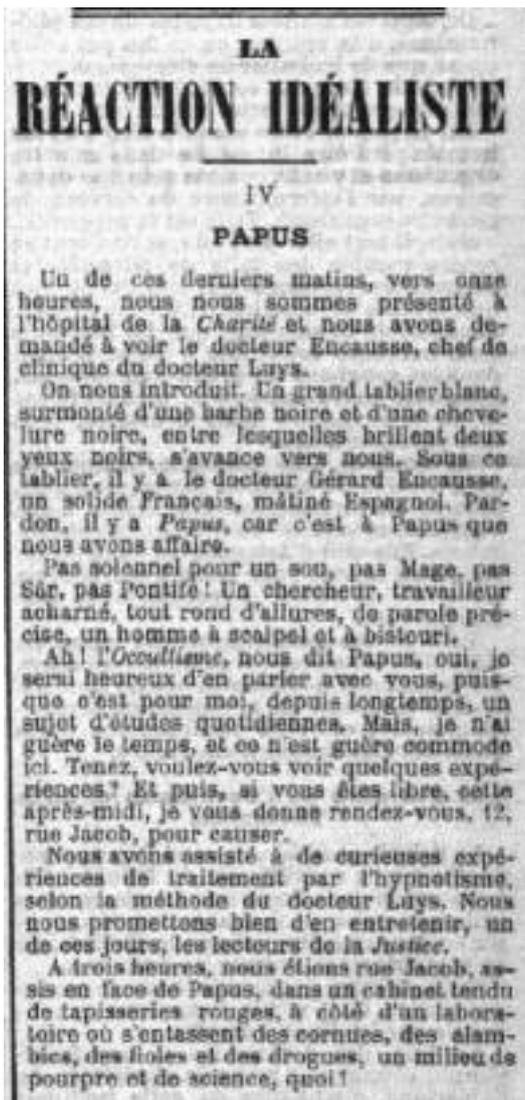
Dans l'Univers illustré du 19 septembre 1891

Il fut vers 1390, en Allemagne, un sage du nom de Christian Rosenkreutz, qui, âgé de vingt ans, entreprit un voyage en Orient dans le dessein d'étudier la magie, qui était beaucoup pratiquée autrefois par les Arabes, comme on le voit dans *les Mille et une Nuits*.  
\*\*\*  
il retourna en Allemagne, où il révéla à trois disciples le secret de changer l'ordre du monde. Et c'est précisément la possession de ce secret que M. Péladan dispute aujourd'hui à M. Gérard Encausse, qui se nomme Papus dans les sphères des Esprits. Et, pendant cette dispute, le reste de l'univers demeure incertain et stupide, ne sachant s'il va être pétri à nouveau par M. Péladan ou par M. Encausse, et si l'œuvre des sept jours sera corrigée et complétée par un médecin ou par un romancier.

En 1892, il publie la science des mages et ses applications théoriques et pratiques ainsi que La Kabbale







## L'Occultisme

— Eh bien ! commence Papius, sachez-vous que ce serait une rude tâche que de dire tout ce qu'est l'Occultisme. Il faut se borner. Ça sera pour moi le moyen de bien parler, et pour vous, de bien écrire... selon nos petit moyens, bien entendu.

Donc, je suis à la tête d'un groupe d'Occultistes qui porte le nom de *Groupe indépendant d'Études Ésotériques*.

Mais, ce que nous faisons, la science dont nous nous occupons, les doctrines que nous professons, rien de tout cela n'est nouveau.

Il y a toujours eu, en France comme ailleurs, des esprits curieux et chercheurs, représentant un courant parallèle au courant scientifique officiel. C'étaient les *Alchimistes*, les *Hermétistes*, les *Franco-Maçons ésotés*. On les a pris, naturellement, pour des fous ou pour des imposteurs.

En France, à partir de 1800, ce courant lutta ouvertement contre le courant officiel. Ceux qui le suivent et le dirigent envoient à l'Institut des Mémoires qui obtiennent plein succès. Il faut citer, entre autres noms, Homé Wronski, qui appliqua l'Occultisme aux mathématiques, et Louis Luras, qui l'appliqua à la physique et à la chimie. Wronski prétendait avoir trouvé l'Éther et Balzac le cite précisément dans sa : *Recherche*...

Ces hommes-là avaient découvert l'Unité de force, l'Unité de la matière, avant les savants actuels. Mais, ils sont inconnus. Si, par hasard, nous prononçons leurs noms, on se précipite sur le *Larousse* pour se renseigner. Le *Larousse* est muet, et on nous rit au nez. A-t-on vu qu'un nom d'homme de talent, d'un homme valant la peine d'être connu, ne fut pas dans le *Larousse* ?

Eh bien ! ces grands ignorés sont nos Maîtres à nous ; je dirais qu'ils sont nos *Saints*, si ce mot de saint ne fleurait vaguement le cléricalisme, et — quoique spiritualiste — je suis un anticlérical. J'ai les cléricaux en abomination.

Ce courant occultiste dont je parle a ceci de remarquable, qu'il a gardé, à travers les âges, des doctrines immuables sur les phénomènes dits *suraturels*. Ces doctrines tendent à démontrer, en réalité, qu'il n'y a pas de *suraturel*.

Les théories immuables, qui n'ont pas varié depuis Platon, sont au nombre de trois :

1° *Existence de la Tri-Unité*. Un exemple vous fera comprendre le sens de ce terme. Je prends l'Homme. Il est composé de trois centres : la tête, la poitrine, le ventre. C'est la trinité. Les trois centres sont tonalisés en une *unité*, qui est l'individu. Et nous avons la *tri-unité*. On trouve cette doctrine dans Platon, avec ses trois âmes : l'intellectuelle, la passionnelle et la sensitive; dans Pythagore, dans les néo-platoniciens, dans tous les alchimistes :

2° *Existence de correspondances* unissant intimement toutes les parties de l'Univers visible et invisible. C'est ainsi que l'on remonte des faits aux lois, des lois aux principes. C'est de là que découle l'*analogie*. C'est par là que l'on prouve qu'il n'y a pas de *hasard* :

3° *Existence d'un monde invisible* qui est le double-exact et le perpétuel facteur du monde visible.

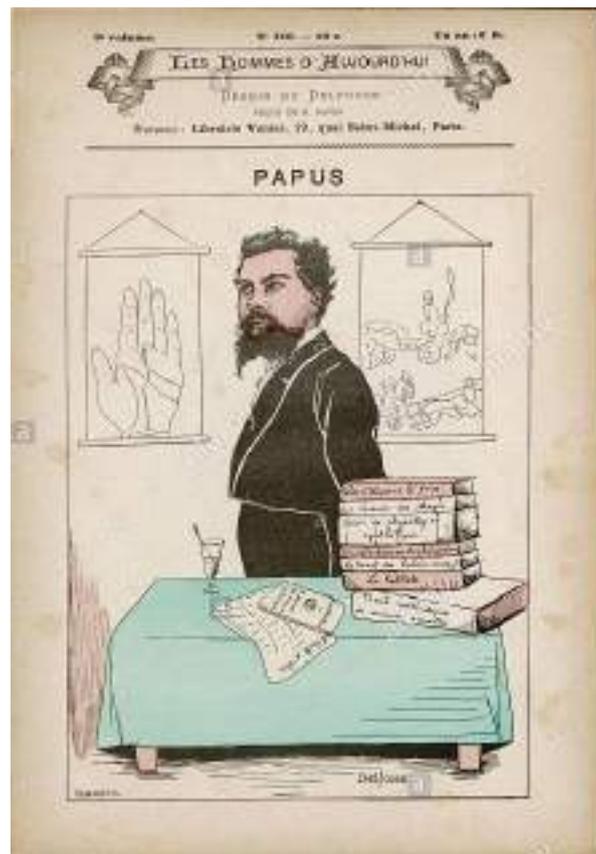
Toutes les écoles occultistes sont parties de là, de ces principes fondamentaux, pour se diriger en divers sens, selon leurs tendances spéciales.

Pour nous, aujourd'hui, nous nous proposons surtout deux buts :

1° Refaire l'histoire, qui a été faussée, par suite de l'ignorance des principes occultistes. C'est le côté archéologique de nos études :

2° Appliquer nos méthodes à nos sciences exactes, sans rien renverser de ce qui est acquis, sans rien renverser de ce qui a été édifié par l'admirable effort de nos savants.

Dans les Hommes d'aujourd'hui de novembre 1892



En 1893, il publie un Traité élémentaire de magie pratique



Jules Bois (1868-1943) est un journaliste français (et écrivain assez connu dans les milieux de l'occultisme) qui avait aidé les Mathers à populariser les Mystères d'Isis, devenu célèbre pour avoir participé à la "Guerre des Deux Roses" qui opposa l'Ordre de la Rose+Croix Kabbalistique (dirigé par Stanislas de Guaita et par Papus) et l'Ordre de la Rose+Croix du Temple et du Graal (fondé par Joséphin Péladan).

Dans l'un de ses articles publié en 1893 dans les colonnes du journal "Gil Blas", Jules Bois accuse Guaita et Papus d'être des Magiciens Noirs et d'avoir provoqué la mort de l'abbé Boullan par leurs pratiques occultes.

Guaita et Papus, qui s'estimaient diffamés, provoquèrent Jules Bois en duel.

Le premier duel opposa Guaita et J.Bois qui s'affrontèrent au pistolet mais qui manquèrent chacun leur coup de feu.

Le second duel opposa Papus et Bois qui se battirent à l'épée : Jules Bois fut légèrement blessé au bras par Papus. On dit que les 2 hommes devinrent peu après les meilleurs amis du monde.

Jules Bois devint effectivement Supérieur Inconnu de l'Ordre Martiniste de Papus.

## L'AFFAIRE BOIS-PAPUS

A la suite d'un article publié par M. Jules Bois dans l'*Evénement* du 5 avril, et dans lequel M. Gérard Encausse (Papus) était vivement attaqué, celui-ci a prié MM. Jules Lermina et Georges Vitoux de le représenter auprès de M. Bois et de lui demander une rétractation formelle ou une réparation par les armes.

Après une triple démarche infructueuse, les témoins de M. Encausse ont adressé à leur client la lettre suivante, qu'on nous prie d'insérer :

Mon cher Encausse,

Vous nous avez priés de nous mettre en rapport avec les amis de M. Jules Bois, pour lui demander des explications au sujet de l'article publié par lui dans l'*Evénement* du 5 avril.

Nous nous sommes rendus hier matin, vers onze heures, au domicile de M. Bois. Il nous a été répondu par son concierge que M. Bois venait de sortir et qu'il serait de retour chez lui vers deux heures.

Nous laissâmes nos cartes, avec un mot informant M. Bois que nous attendrions ses amis le jour même entre quatre et cinq heures chez M. Jules Lermina.

Nous avons attendu en vain à ce premier rendez-vous.

Nous avons alors télégraphié à M. Bois que, bien que surpris de n'avoir même pas reçu de réponse à la note que nous avions laissée, nous nous tiendrions à la disposition de ses amis ce matin à dix heures au café de Madrid.

A dix heures et demie, nous avons vu apparaître M. Jules Bois lui-même, qui nous a déclaré se refuser absolument à nous mettre en rapport avec ses amis avant le règlement d'une affaire qu'il dit avoir avec M. Stanislas de Guayta.

Nous avons insisté, lui faisant observer qu'il était simplement correct de sa part de nous mettre en rapport avec ses amis, réservant d'ailleurs l'époque du règlement de l'affaire.

M. Bois a répété qu'il se refusait à tout pour parler, à quoi nous avons répliqué que jamais l'on n'a vu incorrection et inconvenance pareilles.

M. Bois est remonté dans sa voiture.

Dans ces conditions, mon cher ami, nous ne pouvons considérer notre mission que comme terminée et nous vous prions d'agréer l'assurance de notre très vive amitié.

Paris, le 7 avril 1893.

JULES LERMINA.

G. VITOUX.

A cette lettre de ses témoins, M. Gérard Encausse a répondu les quelques mots suivants :

Mes chers amis,

Excusez-moi de vous avoir mis en rapport avec ce monsieur. Les têtes à giffes, en effet, ne sauraient avoir rien de commun avec les coups d'épée.

Paris, le 7 février 1893.

G. ENCAUSSE (PAPUS).

Dans Gil Blas du 15 avril 1893

## DUEL PAPUS-JULES BOIS

A la suite d'un échange de lettres entre M. Encausse (Papus) et MM. Jules Lermine et Vitoux, M. Jules Bois a chargé MM. Bernard Lazare et Augustin Thierry de demander en son nom à M. Encausse des explications sur les termes de sa lettre du 7 avril dernier. M. Encausse a constitué pour le représenter MM. G. Vitoux et Lemerle.

Les témoins, n'ayant pu se mettre d'accord au sujet de la qualité d'offensé, ont décidé, d'un commun avis, de s'en remettre à l'arbitrage de M. Emile Gautier.

M. Emile Gautier ayant décidé que la qualité d'offense appartenait à M. Encausse, et toute tentative de conciliation ayant échoué, une rencontre a été jugée inévitable et a été fixée au jeudi 13 avril.

L'arme choisie est l'épée de combat.

Fait double à Paris, le 10 avril 1893.

Pour M. Encausse :	Pour M. Jules Bois :
G. VITOUX.	BERNARD LAZARE.
L. LEMERLE.	AUGUSTIN THIERRY.

Conformément au procès-verbal ci-joint, la rencontre arrêtée entre MM. Gerard Encausse (Papus) et Jules Bois a eu lieu aujourd'hui, jeudi 13 avril, à onze heures et quart du matin, au Pré-Catelan.

A la seconde reprise M. Jules Bois a reçu une blessure pénétrante intéressant la partie externe du triceps.

Sur la demande expresse de M. Jules Bois, le combat a continué et, à la troisième reprise M. Jules Bois a de nouveau été atteint d'une blessure pénétrante au tiers inférieur du cubital postérieur.

Ces deux blessures mettant M. Bois dans un état d'infirmité manifeste, les témoins, sur l'avis des médecins, ont arrêté le combat.

MM. les docteurs Gérard et Marque assistaient les combattants.

Fait double à Paris, le 13 avril 1893.

Pour M. Encausse :	Pour M. Jules Bois :
G. VITOUX.	BERNARD LAZARE.
L. LEMERLE.	AUGUSTIN THIERRY.

En 1894, il publie Anarchie, indolence et synarchie : les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme et L'anatomie philosophique et ses divisions

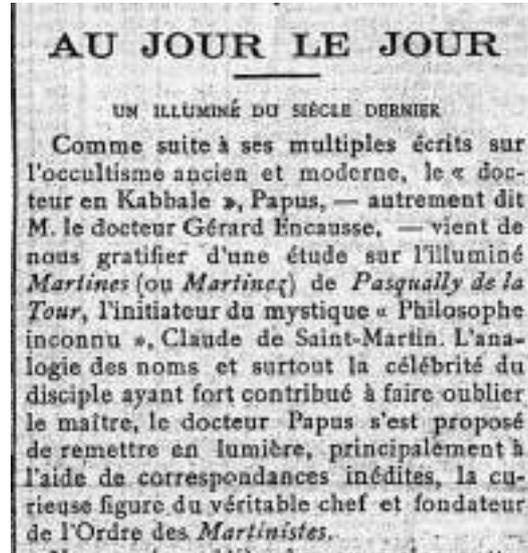
En juillet 1894, il est reçu docteur en médecine

Le 23 février 1895, en l'église Notre-Dame d'Auteuil (Paris 16<sup>ème</sup>), il épouse Nahida Inès Mathilde INARD D'ARGENCE, née le 9 novembre 1864 à Forcalquier (Basses-Alpes), fille d'Auguste Aimé François, receveur particulier à Forcalquier, et de Jenny de Waldner de Freundstein, veuve d'Emile Theuriet

Le 23 mars 1895, il est initié officiellement au grade de Neophyte dans le Temple Ahathöör N° 7 (Golden Dawn) : pour cette occasion la cérémonie de son admission est célébrée pour la première fois en français.

En 1895, il publie Les Arts divinatoires. Graphologie, chiromancie, morphologie, physiognomonie, astrosophie, astrologie

Dans le Journal des débats politiques et littéraires du 22 décembre 1895



En 1896, il publie Premiers Eléments de chirosophie et Lumière invisible, médiumnité et magie

En 1897, il publie Traitement externe et psychique des maladies nerveuses. Aimants et couronnes magnétiques, miroirs, traitement diététique, hypnotisme, suggestion, transferts

Après le décès du grand maître le marquis Stanislas de Guaita, le 19 décembre 1897, il fonde avec Marc Haven la Fraternitas Thesauri Lucis

En 1898, il publie trois ouvrages : du traitement de l'obésité locale, Traité élémentaire de sciences occultes, L'âme humaine avant la naissance et après la mort

### Papus mage et Papuss fakir

Le parquet de la Seine s'occupe en ce moment d'une affaire qui met en cause deux personnages connus.

Voici d'ailleurs les faits :

Il y a quelque temps arrivait à Paris, M. Veillat, âgé de 30 ans, né à Chateauroux, qui lançait sur la place une quantité de prospectus annonçant que dans un local du boulevard Bonne-Nouvelle « le fakir Papuss » allait rester enfermé, pendant *216 heures* soit neuf jours et neuf nuits, dans un cercueil en verre exposé à la vue de tous.

Il fit comme il l'avait annoncé. Moyennant 50 centimes ou 1 franc, on pouvait de jour et de nuit aller contempler le fakir en catalepsie enveloppé de bandes et reposant au fond de son cercueil de verre.

Mais la préfecture de police s'émut de cette étrange exhibition et défense fut faite, à la cent soixante-huitième heure, de continuer pareil spectacle.

Les portes furent fermées, le public ne put plus pénétrer; mais le fakir continua son somme jusqu'à la deux-cent-seizième heure et lorsqu'il se réveilla, il fut mis au courant non seulement de la mesure de rigueur prise contre lui, mais encore de divers autres faits.

Disons tout d'abord que pendant son sommeil cataleptique, Veillat avait été l'objet de minutieuses études, de longs examens de la part de M. le professeur Poirier, qui doit sous peu soumettre, sur cet intéressant sujet, un rapport à l'Académie de médecine.

Un des faits qui étonna le plus Veillat à son réveil fut la citation à comparaître chez un commissaire de police sous l'inculpation d'emploi frauduleux d'un nom n'étant pas le sien et usage d'une marque de fabrique déposée au « cercle de la librairie ».

Tout le monde connaît le docteur Gérard Encausse ou plutôt le mage Papus (avec un seul s), l'auteur de *la Kabbale*. C'était le mage qui avait porté plainte contre le fakir en le traitant même de saltimbanque.

Je ne suis pas un saltimbanque, a répondu le papuss à double s; je ne me livre pas aux sciences

occultes, ni ne procède à la photographie des âmes; mais je crois être un sujet intéressant pour la science et des notabilités médicales sont de mon avis; vous en aurez la preuve avant peu.

Je me suis exhibé en Russie, en Hollande, en Allemagne, en Belgique.

Je suis poursuivi par le docteur Papus qui prétend me défendre de me servir du pseudonyme Papus avec deux s.

Pour le public, il faut bien prendre des noms un peu baroques, sans cela on ne réussirait jamais. Je suis bien tranquille. Je me suis rendu chez le procureur de la République, chez le commissaire de police, et partout on a ri de mon persécuteur qui veut me faire expulser de France, moi un Français.

Le résultat est que le préfet de police, après avoir pris l'avis des divers médecins qui m'ont examiné, m'a permis de continuer à Paris mes exhibitions.

Voulez-vous, nous dit-il ensuite, faire vous-même une expérience? Appuyez votre oreille sur le côté gauche de ma poitrine. Vous entendez les battements de mon cœur, n'est-ce pas? Eh bien, je vais les faire cesser.

Et disant ces mots, il se produit dans tout son être une contraction et nous n'entendons plus rien. Il ne se produit plus la moindre pulsation: c'est très curieux.

En 1899, il publie Martinésisme, willermosisme, martinisme et franc-maçonnerie

En 1900, il publie Comment est constitué l'être humain ainsi que Qu'est-ce que l'occultisme ?

En 1900, dans les enseignements secrets de Martines de Pasqually par Franz von Baader

(1) Un auteur qui n'a pour excuse que sa profonde ignorance des choses de la Franc-Maçonnerie, M. le Dr Gérard Encausse, s'est permis d'écrire, sous le pseudonyme de Papus, les lignes suivantes: « Un des représentants les plus actifs de l'initiation templière avait été Fénelon. Lorsque après sa lutte avec Bossuet, Fénelon fut forcé de fuir le monde et de s'exiler dans une pénible inactivité, il combina avec soin un plan d'action qui devait tôt ou tard assurer la revanche. Le chevalier de Ramsay fut soigneusement initié par Fénelon et chargé d'exécuter ce plan avec l'appui des Templiers qui assureraient en même temps leur vengeance. Le chevalier de Bonneville venait en 1754 d'établir le chapitre de Clermont au moyen de ces grades templiers et poursuivait un but politique et une révolution sanglante, que Martinés ne pouvait approuver, pas plus qu'aucun vrai chevalier du Christ, etc., etc. » M. Papus est bien dans la tradition des bons abbés Lefranc, Barruel et Proyart, par ses affirmations aussi incohérentes qu'elles sont malveillantes pour la Franc-Maçonnerie en général, et en particulier pour l'admirable figure d'un Fénelon.

En 1902, il publie L'occultisme et le spiritualisme et Comment on lit dans la main

Le 13 janvier 1904, décès de sa mère

De sa relation avec Jeanne Charlotte CHARLATTE, il a en 1904 une fille Régina

A l'automne 1905, il est appelé à la Cour de Saint-Petersbourg pour combattre l'influence exercée sur le Tsar Nicolas II et sa famille par Raspoutine ... Lequel a lui-même pris la place de Maître Philippe (1849-1905) de Lyon, voyant français ami de Papus ...



Le 2 janvier 1906, à Paris 18<sup>ème</sup>, naissance de son fils Philippe (qui sera aussi médecin)

# LE MEDIUM DU TSAR ?

On a souvent que le Docteur Encasse, dit Papis, était devenu Fox à Saint-Petersbourg. — Le Colibri « Mage » est à Paris et parfaitement Sous d'Empire. Ses Relations avec le Czar de Russie.

Plusieurs dépêches venues récemment de Saint-Petersbourg ont annoncé que le docteur Gérard Encasse, plus connu sous le nom de « Papis », était devenu l'un des personnages les plus puissants de la cour de l'empereur et que les séances de spirisme qu'il organisait au palais impérial exerçaient une grande influence sur l'esprit du tsar.

Par ses interventions, apôtait-on, Nicolas II interroguait les esprits des antécédents défunts et les conseils qui lui venaient de « l'au-delà » passaient pour beaucoup dans les décisions qu'il lui fallait prendre.

Enfin, il y a deux jours, un nouveau télégramme, émanant à ce qu'on dit de la Russie même, annonçait que le « Colibri » sous « Papis », avait été frappé subitement d'inspiration mystique.

Cette nouvelle provoqua une vive émotion dans les milieux spirites de Paris, où le docteur Encasse, alias Papis, occupe une situation prépondérante et jouit de la réputation justifiée d'un savant doublé d'un excellent homme.

Elle causa, en outre, une stupéfaction d'autant plus grande qu' alors qu'on signalait la démission de Papis dans la capitale russe, on annonçait qu'il devait faire, hier soir, lundi, à l'Université populaire de Saint-Petersbourg, une conférence sur les « Mythes du ciel et la Légende de l'Évolution des Ames ».

Existait-il par hasard deux Papis, ou bien se trouvait-on en présence d'une mystification ?

## Cher le Docteur Papis

La malheureuse a eu lieu, contrairement à ce qu'on attendait et la docteur Papis a réabonné ses amis et ses disciples en leur montrant d'abord qu'il n'était pas son et ensuite qu'il n'était pas allé à Saint-Petersbourg. Il s'est même dit qu'il n'avait même envie de s'y rendre.

Toutes les dépêches où son nom est cité sont, d'après lui, l'œuvre de quelques Lénine-Trotsky petersbourgeois amoureux dans ses idées et de quelques Encasseux d'outre-Rhin. Il paraît qu'il a fait part de ses impressions à ce sujet au cours d'un entretien que nous avons eu hier avec lui dans son appartement de la rue de Savoie.

— Comme vous, nous a-t-il dit, j'ai eu connaissance des informations télégraphiques de Saint-Petersbourg sur mon compte. Elles sont insensées à dessein par une certaine contre-parte, pour faire croire que je suis en possession de renseignements révolutionnaires qui va toujours grandissant et que, ne sachant rien de parti pris, je me contrefais d'ignorer. Il s'est même dit, dans le secret, que si on venait à demander aux « esprits » quelle conduite il doit tenir. C'est moi qui serais aux ordres !



Le Docteur Encasse dit Papis. — Le docteur Papis Acadé de l'Ére et d'après : — Verront, se serait amoncelé, et ce il est grotesque. De plus, l'attention malveillante va à-vis de l'empereur de Russie est, ce, manifeste.

Mais laissez-moi vous expliquer par le menu ce qui a pu donner naissance à de pareilles fautes. — encore est-il que je ne contrefais pas bien certains de « l'au-delà », que je n'ai jamais faites dans l'empire des lours et à Pétershof moins que partout ailleurs, pour cette raison toute simple que je n'y suis jamais allé.

J'ai fait deux séjours à Saint-Petersbourg. Dans le courant du premier, en 1899, j'ai été, pendant un mois, l'hôte de grand-duc Nicolas Nicolaewitch, qui s'intéressait aux études psychiques et qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur de sociétés que j'ai fondées.

Le second fois de la fin de l'année 1900. Je restai deux mois dans la capitale russe et, cette fois encore, je séjournai dans le palais du grand-duc. Je ne me souviens pas d'avoir jamais organisé de séances de spirisme. On m'a donc fait là-bas une réputation que je n'ai jamais justifiée.

## Philippe et le Tsar

— Vous avez dû voir également, poursuit le docteur Papis, que l'on a annoncé la mort de Philippe. Ça, c'est exact.

Philippe aurait peut-être pu, avec quelques apparences de raison, remplir auprès de l'empereur, le rôle qu'on me prête, à moi. Il aurait été son maître et il aurait été son ami, et, je puis me rendre compte, sans avoir même aperçu le grand-duc Nicolas, qu'il était personnellement apprécié de l'empereur.

Sans être riche, Philippe jouissait d'une certaine fortune. Très jaloux de son indépendance, il n'aimait pas devoir quelque chose à quelqu'un, même à un grand de la terre. Et il le prouva en refusant systématiquement tout ce que le tsar voulait lui offrir, charges, honneurs, croix, pensions. Il déclina tout.

Jamais Nicolas II n'avait considéré pareil dédain. Il en fut très frappé et redouta d'estimer par cet homme qui ne lui demandait rien. Ses entretiens avec Philippe étaient très fréquents.

Alors, au palais de Pétershof, plus peut-être que partout ailleurs, les personnages de la cour venaient être renseignés sur ce qui se passait dans le cabinet de l'empereur et aussitôt qu'ils sont les gens qu'on y attendait.

Comme ils ne pouvaient demander au tsar ce qu'il avait dit à Philippe, ils le demandaient à Philippe lui-même, qui s'efforçait de leur répondre.

De ce côté, cet homme devint suspect, et, avec lui, ceux qui le fréquentaient. Comme j'étais de ces derniers, on nous signala tous deux à une certaine police, celle qui doit tout savoir, et comme, en définitive, elle ne put rien apprendre de bien intéressant, elle nous quitta, nous devions être, Philippe et moi, deux mauvais gamins qui avions pris de l'habitude de nous occuper de leur et de leur parler les morts.

Philippe étant dévot, j'ai hérité de sa réputation avec les privilèges qui s'y attachent. Une feuille de Pétersbourg, dont on m'a envoyé un exemplaire, m'a même consacré quelques lignes pour raconter que j'étais tout de même venu et que j'étais, dans une aile du palais, un appartement dont il m'était difficile de sortir sans peine de mort !

La, dans le silence et la solitude, je préparais des diques étranges. Je parlais à l'abbé ; j'évoquais les esprits de Catherine II et de Pierre le Grand ; après quoi, je tenais compte de tout ce que ces illustres défunts pensent de moi et de mon gouvernement.

Le plus regrettable c'est qu'à Saint-Petersbourg des gens de très bonne foi et qui ne sont pas des imposteurs croient vraiment à ces balivernes. Ils prennent leur empressement à se être arrivés à...

Vous voyez, plus tard, je serai pour quelques historiens même une sorte d'illuminé, grâce ayant eu une grande influence sur la marche des événements dans la Russie moderne.

Quoi qu'il en soit, depuis 1900, je suis resté à Paris et j'ai toujours eu l'intention de revoir Saint-Petersbourg que, la légende courante à succéder de plus en plus, les révolutionnaires m'ont fait l'honneur de m'envoyer des lettres de menaces sous prétexte que je contrefaisais leurs propos.

Je suis heureux de dire ces choses dans un journal comme le Petit Parisien, qui est une tribune indépendante.

## La Carrière de Papis

Ainsi parla le docteur Gérard Encasse, sans se douter de sa haute honneur continué. Ne le 13 juillet 1903 à la Grande-Bretagne, d'un père français marié à une Comtesse, le docteur Encasse fut invité de bonne heure au matérialisme. Il était externe des hôpitaux quand il rencontra Félix de Hypodème, sous la direction de Maxime, puis de Gilbert-Soliel. Reçu docteur en médecine, il se voyait en-

Le 29 juin 1907, décès de son père

En 1908, il publie Le livre de la chance bonne ou mauvaise

En 1909, il publie Le tarot divinatoire. Clef du tirage des cartes et des sorts

En 1910, il publie Ce que doit savoir un Maître Maçon

En 1910, dans l'œil de la police, une publicité pour la revue la vie mystérieuse



En 1912, il publie La réincarnation. L'évolution physique, astrale et spirituelle. Ce que deviennent nos morts

Fin 1912, il crée la revue Mysteria



En 1913, il publie son Rituel de l'Ordre Martiniste

Dans l'Homme libre du 4 novembre 1913

*Théâtre Femina.* — Le prochain « Vendredi de Femina », le 7 novembre, à quatre heures et demie, offrira un attrait tout à fait extraordinaire.

Le docteur Gérard Encausse, si connu aussi sous le nom célèbre de Papus, y traitera avec sa double autorité de médecin et d'occultiste, de « l'Art de se rendre le Destin favorable et d'attirer sur soi la chance ». De très curieuses restitutions d'évocations magiques seront faites sur la scène.

Le docteur Papus parlera aussi des talismans, amulettes, pantacles et indiquera à son auditoire les moyens de les appliquer utilement.

Dés artistes les plus en vedette de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique prêteront leur concours, aux côtés de Mlle Arcos du Grand-Opéra de Monte-Carlo.

Pendant la guerre, il est médecin-major



Le 25 octobre 1916, à Paris 6<sup>ème</sup>, décès des suites d'une pneumonie : il est inhumé au cimetière du père Lachaise



Deux mois plus tard, le 30 décembre 1916, son « rival » auprès du tsar de Russie Raspoutine est assassiné ...

A ce sujet, on peut observer qu'on a représenté durant deux grands mois, à Paris, le film *Avatar*, tiré du roman homonyme de Théophile Gautier, et dans lequel se déroulent des scènes tenant le milieu entre le folichon et le macabre, et se rapportant à la transmigration d'une âme d'un corps à un autre, etc. L'auteur du scénario, un Italien, a cru devoir orner les affiches du film d'une phrase de M. Gabriel d'Annunzio, disant que le propre de la cinématographie est d'avoir un caractère psychologique, voire même philosophique. C'est possible :

malheureusement l'auteur du scénario en question n'a pas compris que Th. Gautier n'avait eu aucunement l'intention d'écrire un roman philosophique, mais uniquement une bizarrerie, une boutade, fondée sur une croyance hindoue. Aussi le public, en assistant à ces vues cinématographiques, rit, mais ne se sent aucunement intéressé par les extravagantes doctrines « occultes » qu'on lui soumet. Les scénarios qui peuvent être profitables à la propagande occultiste, etc., devraient être écrits par des personnes compétentes.

## NÉCROLOGIE

### Le Dr. G. Encausse (Papus)

Bien que tous les esprits soient, depuis longtemps déjà, préoccupés surtout par les vicissitudes de la guerre, la mort du Dr. Encausse (*Papus*) a produit une profonde impression surtout parmi les Occultistes, qui le regardaient, en quelque sorte, comme le chef de leur Ecole philosophique.

Dès le début de la guerre, le Dr. Encausse avait pris du service dans l'armée comme médecin-major et avait été envoyé sur le front, où il s'était beaucoup dépeigné, s'assujétissant à une vie très dure. Sa santé en avait été un peu ébranlée ; il était alors rentré à Paris comme médecin-chef d'un grand hôpital temporaire. Il y a quatre à cinq mois, il tomba gravement malade d'une pneumonie, dont il ne se rétablit que partiellement. Il avait toutefois, depuis quelque temps, repris ses occupations, lorsque, se trouvant, le 16 octobre (1) à l'hôpital de la Charité, au lit d'un malade, il mourut soudain d'une congestion.

Le décès fut connu, le surlendemain matin, grâce à quelques lignes de nécrologie publiées par les journaux, et quand les obsèques furent célébrées, le dimanche 29, à Notre-Dame-de-Lorette, des centaines de personnes se pressaient dans l'église ; plusieurs pleuraient. Quelques allocutions furent prononcées au cimetière du Père-Lachaise.

Général Encausse était né en 1865 à La Corogne (Espagne) ; c'est ce qui explique qu'il parlait couramment l'espagnol. Son père fut un chimiste qui s'était occupé lui-même de sciences occultes

et de certains traitements bizarres, aujourd'hui oubliés. Gérard fit pourtant toutes ses études à Paris. A vingt ans, quand il commençait à peine à fréquenter l'École de Médecine, il s'éprit à son tour des sciences hermétiques, auxquelles il fut initié surtout par le marquis Saint-Yves d'Alveydre, le fameux écrivain occultiste. Dans une brochure intitulée : *Comment je devins mystique*, il a d'ailleurs expliqué lui-même la série de raisonnements, ou d'impulsions, qui, du matérialisme, le conduisirent au spiritualisme. Dès ce temps-là, il commença à se faire connaître par ses nombreux ouvrages, publiés, pour la plupart, sous le pseudonyme de *Papus*.

Bientôt il fonda avec quelques amis le « Groupement Indépendant d'Etudes Esotériques », qui prit plus tard le nom d'École Hermétique ; celle-ci resta ouverte jusqu'à ses derniers temps. Il fonda le *Volte d'Isis*, *l'Initiation*, *Mystérie*, et d'autres revues. Parmi ses principaux ouvrages nous citons : *Traité méthodique de sciences occultes*, *Traité élémentaire de Magie pratique*, *Le Tarot des Bohémiens*, *La Kabbale*, *Occultisme et Spiritualisme*, *Le Pays des Esprits*, *La Science des Magies*, *La Chémancie*, etc. En attendant, il organisait des Congrès spiritualistes, il faisait des conférences périodiques. Il était même personnellement un « clairvoyant » assez remarquable. Avec cela, il était doué d'une intelligence très prompte et très fine, ainsi que de traits sympathiques. Il ne « patifiait » pas.

Il ne négligea jamais sa profession médicale ; à un certain moment, il fut même chef de laboratoire à la Charité. Sa clinique de la rue Boétier, à Paris, celle de Tours, où il se rendait deux ou

(1) Le présent fascicule des *Annales*, qui porte la date de juillet, a paru avec un grand retard.

# L'ŒUVRE littéraire

## "PAPUS" (DE GÉRARD ENCAUSSE)

Quelques lignes, dans un journal tenu par d'honnêtes mains, apprennent à nos yeux que l'on a vu la mort du Dr Gérard Encausse, dans un hôpital de la rue de Valenciennes, sous le nom de Papus. « Papus », c'est son nom de plume, c'est le démon — celui-ci — qui dans le sens étymologique, signifie — de la science et de la guérison.

Papus, comme tant d'autres, est mort, non sur le champ de bataille, du moins celui de la grande guerre, supporté par le geste d'un soldat, mais dans un hôpital, et par un acte de généreux dévouement.

C'est un homme, c'est d'égales et les mêmes, vers le front, les yeux remplis et rubiconds, le poil noir, une barbe en fer à cheval de moustache, lequel faisait craquer aux boutons de la redingote, alors profondément, lorsque trop étirée pour ses membres épais et vigoureux, les Papus, véritablement, assis au dîner que dans son bras-chaussure, avenue Trudaine, donnait, chaque jeudi, Stanislas de Guaita.

Étaient des réunions d'un charme spécial, que la haute courtoisie et la bonté du maître, de « Stan », comme s'appelaient ses familiers, faisaient des dévotionnels à la plupart des commensaux et s'élevaient autour de lui : M. Victor-Hugues, et quelque temps, Jules-Louis, qui, plus tard, succéda, par lui-même, à ce « Stanislas de Guaita » et je ne sais quel système, dans un inspecteur quel que Charles, au point qu'il se battit avec son ancien ami, en un duel dont l'issue l'honneur d'être le témoin ; Jean-Pierre Péron, frère, calambour, cent un gilet couleur d'ambre, vêtu d'un habit d'été bleu de ciel et parfumé d'un « huile parfumée », correspondant au nom de ses planètes, mais où dominait, à l'instar d'Égypte ; Albert Jouineau qui s'appelait encore simplement « Jouineau » et son nom révolutionnaire Oswald Wirth, la Suisse venue de Bernes et qui nous présentait un peu, en latiniste introuvable, à cause d'un staccato : « chers de » et « au » qu'il avait été bon de décrire pour pendant, à la vieille maxime romaine *arabes et cetera* ; le frère Duhamel, charmant, fantasque, tel un page de courtoisie, avec sa face lustrée et rubiconde de Pierre malade, salué de ses les poisons, mortu par la tuberculose et qui devait, quelque temps, plus tard tomber et lamentablement — « au » par l'ordre ! — inspiré par une dose réelle de morphine, dans les lits de la place Maubert ; quelques autres encore : le grand serviteur Auguste Barlet, notamment révérité dans les chapelles occultes, le professeur Bernheim (de Nancy), premier place à la table de Guaita, M. Paul Adam, y faisant des apparitions peu nombreuses, occupé déjà par l'usage à diffuser sa gloire ; plus récemment encore M. Maurice Barrès qui n'a rien et indifférentement cheri Guaita que dans sa mort ; la princesse de Lashoy, Mlle de Wolska, d'origine de l'Occident, fidèles persécutés de l'Église, Napoléon dont le culte « avait lieu » rue de Valenciennes, dans l'arrière-boutique de l'éditeur Flammarion.

Dans ce groupe de images, d'épopées, d'illusions et de souffrances (qui n'oublient pas que le mot fut inventé pour boire à la destination, à la dictature universelle) Papus transmettait par le sim-

pléon de ses allures, la clarté de son langage, aussi bien que par le nombre et la variété de ses lumières. Ce prodigium au des paysans, à l'effort campagnard, aux formes provinciales et rustiques (son d'« Encausse » indiquant une origine d'entre-Loire, Cassou, « le chène » donne, si-son, des patronymes fréquents, tels que « Bassac », « Delcasse », « Audis » qu'en terre d'« Encausse » ou « Dubéno » portent la même signification) était pourvu d'une culture immense. Les solitaires ermites, les souffrants et les apoplectiques, du Moyen Âge de la Renaissance avaient, en Papus, un égal, sinon un maître. Ce que renfermait d'armes « les sciences maudites », le futur de Paracelse ou de Cornélius Agrippa, était devenu familier à cet énergique travailleur. Les secrets de la cabale, du tarot, la vieille magologie et la théurgie sacrée avaient pris place, dans son entendement à côté d'une forte erudition classique et d'une culture professionnelle que nul de ses ennemis eux-mêmes n'eût osé révoquer en doute. Versé dans toutes les branches d'un savoir qui dédaigne, à présent, la Science officielle, mais qui, depuis peut-être, gouvernera le monde, Papus avait modernisé, dépouillé de tout son mystère et de tous ses aspects la Doctrine des anciens magiciens. Il avait transposé la magie au diapason de son époque, formulé, peut-être, en aucun progrès de l'occultisme. Le Miracle lui-même, ce que fait d'en connaître les lois nous apparaît ainsi, car la science moderne existe en dehors des modes et des formes extérieures qu'il utilise à travers les âges. Encausse ne ressemblait guère au divin jeune homme, Apollonius de Thyane, successivement aux sciences que se représentaient la science médiévale.

Ce n'était ni le Lucien de l'Age d'Or, ni le Socrate de Platon. Il ne martelait aucun philtre guerisseur dans le chandelier enflammé des sorcières ; il ne faisait suite d'« ce possible » et d'« ce de » que par une sorte de poésie philosophique dans le ciel « obtenir » des « souffrances » disparues, c'était un médecin, très moderne, suffisamment discret, au courant de toute chose, d'opportuniste. Mais il croyait, en même temps, à la force omnipotente de la volonté aux réactions de l'être humain sur les forces épaisses, de l'esprit individuel sur l'univers. Il révélait à ses adeptes le dynamisme que chacun de nous porte en soi-même et qui peut, suivant les intentions de l'homme qui le met en mouvement, produire l'harmonie ou le désastre, la vertu ou le crime, la laideur ou la beauté.

La persuasion émanait de ses discours. Il n'est pas rare de trouver des orateurs plus éloquents. Il n'en fut jamais de plus efficace. Malgré son apparence vulgaire et la pesanteur de son allure, en dépit d'une éducation médiocrement cultivée et qui ne débarrassait point les beaux commensaux, les expressions nobles, il possédait son auditoire, le tenant asservi aux chaînes d'or, au charme mystérieux de la parole humaine. Ce don merveilleux de persuasion faisait de lui un guerrier incomparable. Gamban de femmes duplicitaires, combats d'enfants tourmentés par les affres de l'« âge » (jeune, membre de varicosités et de malheureux forains, par ses épaules, saoulés, treillis à la vie, à l'espérance, mal ne saurait le dire. Car ce magicien, tel éprouvé, est possesseur d'âme

en peine, qui fut, avec tout d'injustice, qu'elle de charlatan, était moderne, exempt de péroratoire ; noblement il se faisait sur le bien répandu autour de lui. Sa parole n'avait rien de forcé. Il pratiquait, dans la vie et loin des regards de sa clientèle mystique, les vertus hygiéniques qu'il prêchait au public.

Son œuvre implique un travail gigantesque. Les seules recherches qu'il publia sur le tarot à deux cents lignes de ma bibliothèque, je m'exécra de n'en pouvoir exactement citer le titre) formant un ouvrage imposant et qui suffirait à l'orgueil de plus d'un ermite. Avec les spéculations transcendantes, les Essais de Guaita, l'œuvre de Papus donne, en quelque volume, une « somme » un compendium accessible à tous des sciences occultes, jusqu'à présent réservées à une élite de chercheurs. Sa œuvre héritement finie, aura de moins à moins aux générations futures une immense gloire, une parole d'investiture qui ne cessera point d'édifier les curieuses de l'Avenir.

Voici près de vingt ans que Guaita, succombant à l'horrible hygiène qu'il s'était faite, à quelle la vie en tout lui souffrait, disparaît, éternel, esprit, ceux qui l'aimaient, admirateurs du poète ou disciples de l'occultisme, Gérard Encausse, le docte et bon Papus, le rejoint trop tôt, dans ce monde mystérieux dont l'un et l'autre ont cherché si vaillamment à élucider le mystère, à écrire les secrets secrets.

L'esprit se plaît à se imaginer vêtus de robes blanches, conduits par quelque être, sous les mythes égyptes, parmi les prés d'antéennes et d'aspodes, d'êtres tant d'êtres révoqués, d'heures et de saisons, la troupe sainte des initiés, comme dans les chœurs d'Aristotele, peints des motifs ineffables et des chants mélodieux.

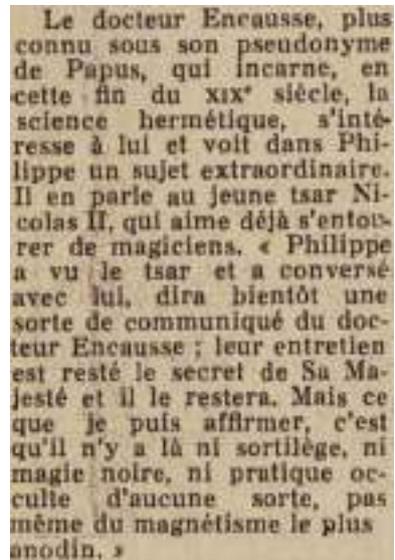
Chaque jour empêche quelques-uns de ceux que nous aimons, comme si on n'était pas assez de la guerre frappant au cœur tant d'êtres jeunes et choisis, la vieillesse et la mort nitent les survivants. Papus a, du moins, connu l'orgueil de mourir pour la France. Il part. Nos yeux se posent doucement sur la place Vole qu'il abandonne à lui. Pour nous qui restons encore, chaque instant est à vivre avec un nom à la tête des chers disparus. La vague parole, défilé, comme dans le vieux code égyptien, « se découvre le visage d'un ami que le reflux emporte, en attendant le flot qui, sans tarder, peut-être, viendra nous saisir, tandis que, sur le passé qui fut notre vie, agréé ou possible, vivait, comme un drap funéraire, la honteuse indifférence de la mort.

Laurent Tailhade

Dans le Journal Officiel du 17 février 1920, sa veuve perçoit une jouissance de 1550 Francs.

Dans le Figaro du 19 janvier 1932, décès de sa veuve près une courte maladie

Dans Détective du 9 mai 1940



Le docteur Encausse, plus connu sous son pseudonyme de Papus, qui incarne, en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la science hermétique, s'intéresse à lui et voit dans Philippe un sujet extraordinaire. Il en parle au jeune tsar Nicolas II, qui aime déjà s'entourer de magiciens. « Philippe a vu le tsar et a conversé avec lui, dira bientôt une sorte de communiqué du docteur Encausse ; leur entretien est resté le secret de Sa Majesté et il le restera. Mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il n'y a là ni sortilège, ni magie noire, ni pratique occulte d'aucune sorte, pas même du magnétisme le plus anodin. »

Il écrit plus de 200 ouvrages (kabbale, tarots, chiromancie ... mais aussi médecine ... )

Chevalier de l'Ordre Royal militaire du Christ